

JUILLET 2006

Les trajectoires géographiques des Franciliens de 50 à 70 ans

Au cours des cinquante dernières années, la région Île-de-France a connu de profonds changements urbains.

L'étude des parcours géographiques des Franciliens aujourd'hui âgés de 50 à 70 ans indique deux tendances principales : une mobilité centrifuge des adultes et une stabilité à l'intérieur d'une zone géographique. Le mouvement de retour vers le centre-ville reste, quant à lui, marginal.



J.C. PATTAGINI / Urban Images / AURIF

L'enquête «Biographies et entourage» retrace l'histoire familiale et résidentielle de 2 830 enquêtés âgés de 50 à 70 ans et résidant en Île-de-France au moment de l'enquête. Elle recense notamment tous les logements habités plus d'un an par l'enquêté ainsi que leur localisation. Toutes les migrations effectuées au cours du cycle de vie peuvent ainsi être analysées, ainsi que la répartition de cette génération dans l'espace parisien.

Cette génération a connu les grands changements urbains qui ont marqué la seconde moitié du XX^e siècle. Nés entre 1930 et 1950, les enquêtés ont subi de plein fouet la crise du logement, vécu, pour certains d'entre eux, l'exode rural, connu la réalisation des grands ensembles des années 1960, la rénovation urbaine et le phénomène massif de périurbanisation. Ils ont surtout, pour la majorité d'entre eux, profité du développement du crédit avec les prêts du Crédit foncier et la création de l'épargne-logement, bénéficié de «l'âge d'or de l'accession à la propriété» à l'époque où l'inflation avait pour effet d'alléger rapidement les mensualités d'emprunt.

Les parcours géographiques des Franciliens depuis leur naissance : une répartition des enquêtés en région Île-de-France influencée par les politiques publiques

Seuls 39 % des enquêtés de la génération 1930-1950 présents sur le territoire francilien en 2000 sont Franciliens de naissance. Les autres, originaires de province (35 %) ou de l'étranger (24 %) et des DOM-TOM (2 %) sont arrivés plus tard.

Pour les générations 1930-1950, le poids de Paris dans la répartition spatiale au cours du cycle de vie est resté assez stable (tableau 1). Il en est différemment de la banlieue, qu'elle soit proche ou lointaine. Ce résultat est lié à la nature même de l'échantillon : à 20 ans, un nombre très important (46 %) d'enquêtés n'ont pas encore effectué leur migration vers Paris et vivent encore en province ou à l'étranger, alors qu'à 50 ans, ce nombre est négligeable.

L'analyse du parcours géographique des enquêtés depuis leur naissance montre que seulement la moitié (56 %) a vécu à un moment donné, enfant ou adulte, à Paris, avec de faibles différences si les enquêtés ont eu leur premier logement en Île-de-France (57 %), en province (57,3 %) ou à l'étranger (54,3 %). L'âge du premier passage à Paris varie de 7 ans, pour les Franciliens dont la première localisation est dans la région, à 22 ans pour les enquêtés dont la première implantation géographique se situait en province, et 25 ans pour les étrangers (voir *Note rapide*, n° 376/B).



Les trajectoires géographiques des Franciliens de 50 à 70 ans

Si l'on considère uniquement l'évolution de la localisation à l'intérieur de l'Île-de-France, on observe les changements de la répartition spatiale de la population sous l'effet de deux mouvements concomitants :

- d'une part, une modification des effectifs concernés, puisqu'une partie des provinciaux et des étrangers s'installent directement en banlieue,
- d'autre part, un mouvement centrifuge où Paris, au fil des années, perd une partie de cette génération.

À 25 ans, 32 % des enquêtés installés en Île-de-France se trouvent dans la capitale. Ils ne sont plus guère que 20 % à 50 ans. La proche couronne garde un poids à peu près stable au cours du cycle de vie des enquêtés : 39 % à 25 ans, 37 % à 50 ans. La grande couronne est la seule zone géographique dont le poids dans la répartition spatiale augmente au cours du cycle de vie : de 29 % des effectifs à 25 ans à 43 % à 50 ans. Ces évolutions bien connues sont

liées aux changements urbains de l'Île-de-France. Au milieu des années 1960, c'est-à-dire lorsque les enquêtés, âgés de 25 ans en moyenne, se sont installés, Paris poursuit la tendance de dépopulation qui débute en 1921 et qui s'accélère fortement après 1954. Les communes de la proche couronne, quant à elles, connaissent une forte croissance avec la construction des grands ensembles. Ceci explique les écarts de chiffres avec l'enquête menée en 1986 par Catherine Bonvalet (Ined) sur les générations 1926-1935 : à 25 ans, soit au milieu des années 1950, quand Paris était encore une zone de population dense, 42 % des enquêtés déjà présents sur le territoire francilien se trouvaient dans la capitale. Ce chiffre n'est que de 32 % dans l'enquête «Biographies et entourage», traduisant le début de cette baisse de la population.

Les constructions de maisons individuelles (qui avaient été limitées au début de la V^e République pour des raisons financières et des contraintes

liées à l'urgence du problème de logement) reprennent au début des années 1970.

L'agglomération parisienne s'étend et on assiste alors à l'émergence d'un nouveau phénomène, la périurbanisation liée au développement des liaisons ferroviaires et à l'accession à la propriété, encouragée par les pouvoirs publics. Dans cette génération, on retrouve les pionniers de l'accession à la propriété en périurbain, dont la manière de vivre, tout en n'étant plus celle du monde rural, ne peut être totalement assimilée au mode de vie urbain.

Outre l'influence des pouvoirs publics, la localisation des enquêtés en Île-de-France dépend bien sûr de leurs ressources économiques et patrimoniales, mais également de leur âge et de leur origine. Alors que la part des enquêtés résidant à Paris n'évolue pas entre les générations 1930-1940 et 1940-1950, la localisation en banlieue est différente. La génération la plus âgée est plus souvent en proche couronne, la génération la plus jeune en grande couronne.

La répartition spatiale interne à l'Île-de-France varie également selon l'origine des enquêtés. Les Franciliens d'origine sont plus souvent à Paris et en banlieue (en proche couronne aux âges jeunes, en grande couronne aux âges élevés), tandis que les provinciaux privilégient la grande couronne et les étrangers la proche couronne.

Tableau 1 : Évolution du lieu de résidence au cours du cycle de vie (en %)

Lieu de résidence	0 ans	10 ans	20 ans	30 ans	40 ans	50 ans	60 ans	70 ans
Paris	14,0	13,2	19,9	21,5	19,1	19,6	18,7	17,7
Proche couronne	15,1	17,6	18,5	32,3	33,5	36,1	38,2	34,7
Grande couronne	10,6	12,4	13,6	29,0	39,4	41,9	41,4	47,6
Province	33,8	31,9	21,7	9,1	4,5	1,5	1,0	0,0
Étranger, DOM-TOM	26,2	24,5	25,3	7,2	3,1	0,7	0,6	0,0
Autre (nsp, nr,...)	0,0	0,4	0,6	0,9	0,4	0,2	0,1	0,0
Total	100	100	100	100	100	100	100	100
Effectif	2 830	2 830	2 830	2 830	2 830	2 830	1 207	149

Source : Ined, Enquête «Biographies et entourage»

Tableau 2 :

Près de la moitié des enquêtés résident en grande couronne après 40 ans, traduisant le phénomène de périurbanisation
Évolution du lieu de résidence à l'intérieur de la région Île-de-France au cours du cycle de vie (en %)

Lieu de résidence	25 ans	30 ans	35 ans	40 ans	45 ans	50 ans	55 ans	60 ans	65 ans	70 ans
Paris	32 %	26 %	23 %	21 %	20 %	20 %	20 %	19 %	19 %	18 %
Proche couronne	39 %	39 %	38 %	36 %	36 %	37 %	37 %	39 %	40 %	35 %
Grande couronne	29 %	35 %	40 %	43 %	44 %	43 %	43 %	42 %	41 %	48 %
Total	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %
Effectif	2 043	2 343	2 490	2 604	2 674	2 762	1 860	1 186	647	149

Source : Ined, Enquête «Biographies et entourage»

Les trajectoires géographiques des Franciliens de 50 à 70 ans

Tableau 3 : Lieu de résidence francilien des enquêtés à leur première arrivée (enfant ou adulte) en Île-de-France et au moment de l'enquête, selon leurs origines

Origine	Localisation du logement	Paris	Proche couronne	Grande couronne
Franciliens	Premier logement francilien	35 %	38 %	27 %
	Logement lors de l'enquête	18 %	35 %	47 %
Provinciaux	Premier logement francilien	41 %	31 %	28 %
	Logement lors de l'enquête	23 %	31 %	46 %
Étrangers	Premier logement francilien	40 %	35 %	25 %
	Logement lors de l'enquête	20 %	45 %	34 %

Source : Ined, Enquête «Biographies et entourage»

Tableau 4 : Localisation géographique du premier logement indépendant

Localisation du premier logement indépendant	Effectifs	%
Paris	796	28 %
Petite couronne	718	25 %
Grande couronne	478	17 %
Province	532	19 %
Étranger et Dom-Tom	298	11 %
Total des trajectoires	2 822	100 %

Source : Ined, Enquête «Biographies et entourage»

Les trajectoires géographiques des Franciliens depuis leur départ de chez les parents

Si l'on considère uniquement les parcours géographiques depuis le premier logement indépendant (c'est-à-dire en dehors du domicile familial, mais parfois chez l'employeur), de façon à étudier finement les arbitrages de localisation effectués en fonction des événements familiaux et professionnels, on constate une grande diversité de trajectoires. En retenant six localisations – Paris, proche couronne, grande couronne, province, étranger, Dom-Tom –, on obtient 457 mobilités géographiques possibles. Sur 2 822 enquêtés ayant décohabité, 28 % ont commencé leur parcours de logement à Paris, 25 % en petite couronne. Les premières installations résidentielles sont un peu plus

nombreuses en province qu'en grande couronne (19 % contre 17 %). Les premières localisations à l'étranger ne représentent que 11 % de l'ensemble des enquêtés.

Certains sont restés longtemps dans cette première zone géographique. D'autres, au contraire, ont changé. Si le nombre d'étapes géographiques (c'est-à-dire de changements ou non de zones géographiques) varie de 0 à 14, le tableau 5 montre une très grande concentration des étapes. Les trois quarts des enquêtés ont effectué au maximum trois changements de localisation. Dans la suite de l'article, seuls seront retenus les enquêtés ayant décohabité, soit 2 822 individus.

Les dix trajectoires géographiques les plus représentées (graphique 1) couvrent plus de la moitié des parcours (1 643). Les trois premiers parcours sont des trajectoires effectuées au sein de la même zone géographique. Vient ensuite les mobilités au sein de l'Île-de-France et les migrations des

Tableau 5 : Nombre d'étapes géographiques

Nombre d'étapes	Effectifs	%	% cumulé
0	8	0,3	0,3
1	849	30,0	30,3
2	837	29,6	59,9
3	472	16,7	76,5
4	332	11,7	88,3
5 et plus	332	11,7	94,5
Total	2 830	100	100

provinciaux vers l'agglomération parisienne.

Une autre manière de saisir les mouvements spatiaux consiste à décliner le graphique 1 non plus selon un ordre de fréquence, mais selon la première zone géographique habitée de manière indépendante. Le graphique 2 représente les cinq parcours les plus fréquents ayant débuté dans la capitale, soit 555 individus.

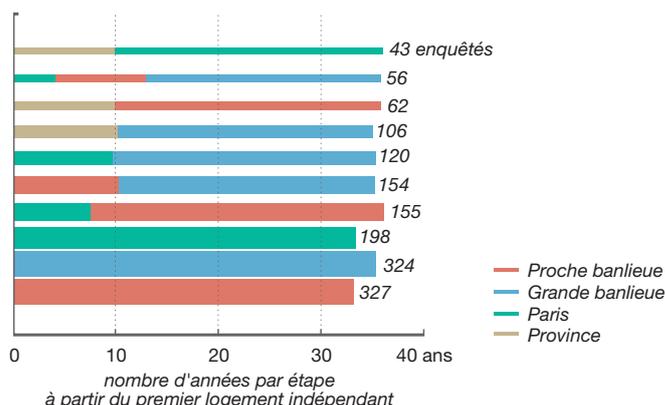
Parmi eux, 198 sont restés à Paris jusqu'au moment de l'enquête, 155 ont effectué une migration vers la petite couronne après avoir vécu près de huit ans, en moyenne, dans la capitale. Ils sont 120 à avoir franchi directement le pas de Paris vers la grande couronne et 26 sont revenus à Paris après un séjour en petite couronne.

Le graphique 3 représente les cinq parcours les plus fréquents ayant débuté en petite couronne. Parmi ces enquêtés de «Biographies et entourage», 327 ont toujours déménagé en petite couronne, 154 se sont éloignés pour s'installer en grande couronne après avoir passé environ dix années en petite couronne. On notera également que 34 habitants de la proche banlieue ont effectué un retour à Paris. Ils l'ont fait assez rapidement, puisqu'ils ne sont restés que huit ans en banlieue.

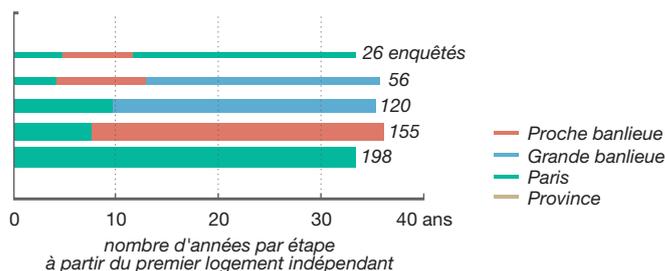
Si on retient les cinq trajectoires les plus fréquentes dont le premier logement se situe en grande couronne, plus des deux tiers des enquêtés (324) ont toujours habité la banlieue lointaine. Seulement 35 enquêtés ont effectué un rapprochement en s'installant définitivement en petite couronne. Les autres trajectoires comprennent un certain nombre d'allers et retours entre les différentes zones de l'agglomération parisienne, voire avec la province.

Les résultats présentés dans le graphique 1 ne rendent compte que de la

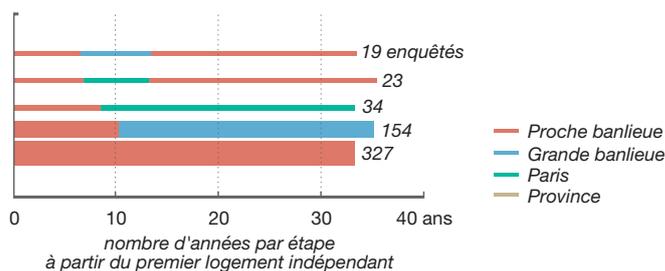
Graphique 1 :
Les dix trajectoires les plus fréquentes



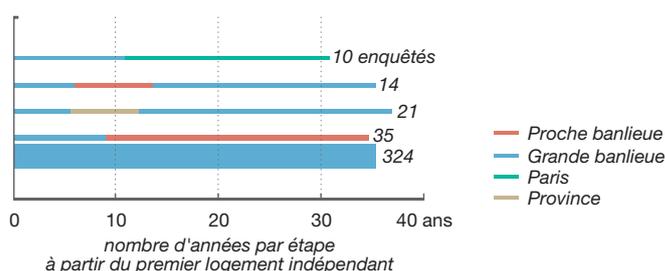
Graphique 2 :
Les cinq trajectoires les plus fréquentes ayant pour origine Paris



Graphique 3 :
Les cinq trajectoires les plus fréquentes ayant pour origine la petite couronne



Graphique 4 :
Les cinq trajectoires les plus fréquentes ayant pour origine la grande couronne



moitié des trajectoires suivies par les Franciliens âgés de 50 à 70 ans. L'autre moitié est le fait d'individus ayant eu des parcours plus complexes, avec de nombreux allers-retours, que ce soit à l'intérieur de la région ou hors région Île-de-France.

Si l'on considère l'ensemble des enquêtés, mais en ne retenant que les trois dernières étapes (voir graphique 5), les mobilités intra-urbaines en Île-de-France se caractérisent par plusieurs mouvements contradictoires.

Le mouvement le plus important est centrifuge. 910 enquêtés (32 %) se sont éloignés du centre de l'agglomération au cours de leur dernière étape, 587 (21 %) pour s'installer en grande couronne – parmi eux, 201 Parisiens (7 %) – et 386 ont quitté la petite couronne pour la périphérie. Par ailleurs, 323 Parisiens (11 %) ont quitté la capitale pour s'implanter en petite couronne.

Le deuxième mouvement géographique correspond à un ancrage dans la même zone géographique et concerne 857 enquêtés (27 %) : 327 (12 %) sont restés en petite couronne, 324 (11 %) en grande couronne et 198 (7 %) à Paris.

Quant aux retours au centre de l'agglomération, ils concernent 302 enquêtés (11 %) : 119 (4 %) ont quitté la grande couronne pour habiter la petite couronne et 183 (6 %) ont effectué un retour à Paris. Si on ajoute les ménages franciliens qui, après une étape résidentielle en province ou à l'étranger, s'installent directement à Paris, on obtient le pourcentage de 10 % de retours dans la capitale.

Toutes les autres trajectoires (559 enquêtés, soit 27 %) comportent des allers et retours entre l'Île-de-France et la province ou l'étranger.

Le schéma des parcours intrarégio-

Les trajectoires géographiques des Franciliens de 50 à 70 ans

naux (graphique 5) donne un premier état des mouvements qu'ont effectués les Franciliens âgés de 50 à 70 ans au cours des trente dernières années, mais ne relie pas ces trajectoires avec les caractéristiques des habitants.

L'analyse fine des cinquante trajectoires géographiques les plus fréquentes, représentant le parcours de 75 % des enquêtés permet d'aller au-delà de la simple description en tenant compte, outre des attributs classiques, de plusieurs variables qui se sont révélées pertinentes lors d'exploitations quantitatives ou qualitatives (Bonvalet, 1998). Il s'agit en particulier du lieu de naissance, des deux derniers statuts d'occupation de la trajectoire résidentielle, de la possession d'une résidence secondaire, de l'histoire familiale de l'enquêté.

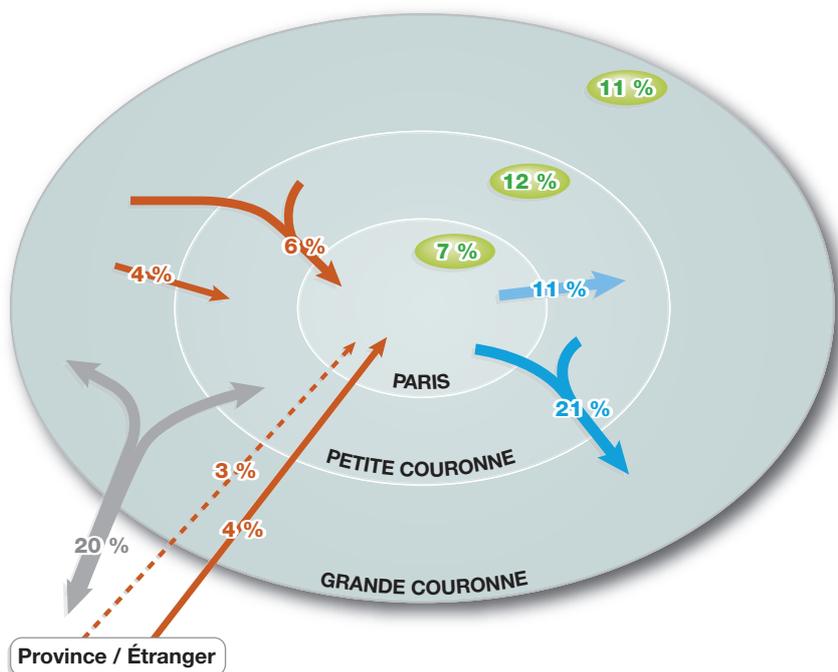
Les trajectoires géographiques peuvent ainsi être regroupées en quatre classes selon une classification ascendante hiérarchique :

- La première classe regroupe les trajectoires qui se terminent en grande majorité par une implantation en banlieue, notamment en grande couronne, avec souvent un passage par Paris ou la province, voire l'étranger. Ces parcours correspondent plutôt aux itinéraires des provinciaux vivant en couple avec des enfants. On y trouve une légère surreprésentation des cadres et des employés ayant été locataires, puis propriétaires et possédant un peu plus souvent une résidence secondaire. Les provinciaux semblent avoir plutôt investi la grande couronne.
- La deuxième classe réunit d'autres parcours qui se terminent également par une implantation en banlieue, mais sans passage par la province ou l'étranger. On trouve essentiellement des Franciliens de naissance vivant en couple avec un ou deux enfants et appartenant aux classes moyennes. Un certain nom-

bre d'entre eux sont devenus propriétaires d'une maison individuelle après un séjour dans le secteur social. Ils restent très attachés à leur localisation d'origine, que ce soit Paris ou la banlieue.

- La troisième classe se compose de trajectoires qui comportent toutes un séjour à Paris et qui, dans la majorité, se terminent par une implantation dans la capitale. Certains y sont toujours restés. Ce sont plutôt des provinciaux (même si on trouve un petit nombre de Parisiens de naissance), cadres célibataires sans enfant ou ayant formé une famille recomposée ou encore vivant en couple à temps partiel. Leur trajectoire résidentielle s'achève souvent avec le statut de locataire, parfois après une accession à la propriété. Ce type de trajectoire est fréquemment lié à la rupture du couple et à la formation d'une famille recomposée. On notera également que, bien que locataires de leur rési-

Graphique 5 : Mobilités intra-urbaines



Mouvements centripètes

(504 enquêtés, 18 %)

---> Installation directe à Paris depuis la province ou l'étranger (78 % enquêtés, 3 %)

→ Autres mouvements centripètes :

• Retour à Paris après la province ou l'étranger (124 enquêtés, 4 %)

• Retour à Paris après la banlieue (183 enquêtés, 6 %)

• De la grande couronne vers la petite couronne (119 enquêtés, 4 %)

Mouvements centrifuges

(910 enquêtés, 32 %)

→ Vers la petite couronne (323 enquêtés, 11 %)

→ Vers la grande couronne (587 enquêtés, 21 %)

Mouvements d'allers et retours

IDF, province et étranger (559 enquêtés, 20 %)

Stabilité géographique

(857 enquêtés, 30 %)

Les chiffres concernent 2 822 enquêtés et non 2 830, huit d'entre eux n'ayant jamais décohabité.

Les trajectoires géographiques des Franciliens de 50 à 70 ans

dence principale, ils possèdent plus fréquemment une résidence secondaire.

- La quatrième classe comporte toutes les trajectoires passant par l'étranger et comprend de ce fait une très nette surreprésentation des étrangers. Ce sont les familles nombreuses ouvrières, dont le parcours résidentiel s'achève fréquemment dans le secteur social, après une étape dans le secteur locatif privé, voire, pour certains, une étape d'accession à la propriété. Leur parcours a souvent débuté dans des logements collectifs ou autres logements transitoires. Ils ont principalement investi la

banlieue, spécialement la proche couronne.

Les trajectoires géographiques de ces générations au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle témoignent des grands moments de l'urbanisation francilienne, avec notamment le phénomène de la périurbanisation. Les Franciliens sont attachés à leur région d'origine et toutes les trajectoires ne comportent pas une étape dans la capitale. La majorité des Parisiens ont vécu dans la capitale à un moment donné de leur vie (56 %), contrairement aux habitants de la petite couronne (38 %) et aux habitants de la

grande couronne (24 %). Les provinciaux ont, quant à eux, principalement effectué des migrations de travail et effectué des allers et retours entre la province et l'Île-de-France.

Trois grandes tendances se dégagent : un mouvement centrifuge qui éloigne les Franciliens du centre de l'agglomération, une certaine stabilité dans la zone géographique où l'on s'est implanté en Île-de-France, dénotant un attachement à Paris et un enracinement en banlieue, et, dans une bien moindre proportion, un retour au centre de l'agglomération.

Pour en savoir plus...

Berger M., *Les périurbains de Paris. De la ville dense à la métropole éclatée ?*, Paris, CNRS, 2004.

Bonvalet C., «Accession à la propriété et trajectoires individuelles», in Grafmeyer Y., Dansereau F., *Trajectoires familiales et espace de vie en milieu urbain*, Lyon, PUL, 1998.

Bonvalet C., Maison D., «Lieux d'ancrage et lieux de passage : itinéraires résidentiels en région parisienne», in *La ville : agrégation et ségrégations sociales*, Paris, L'Harmattan, 1996.